Le Feu aux poudres de Henri Decoin (avec Raymond Pellegrin, Charles Vanel, Peter van Eyck, Françoise Fabian, Jacqueline Maillan, Lyla Rocco, Mathilde Casadesus, Georges Bayle, Henri Cogan, Lino Ventura, Darío Moreno…) 1957





Genre : actionoir

Scénar : *Pedro Wassevitch* joue le villageois, le nouvel arrivant *Ludovic Ferrier* le peintre mais aucun ne joue franc jeu, ils échangent soudain des coups… Le second prend quand même une chambre à l'hôtel du coin, il n'est pas là pour rien. *Wassevitch*, du genre jaloux, grimpe avec sa jeep vers un village en ruines qu'il a acheté et où il fait travailler des gens du bled. Y vit aussi la belle *Lola* qui adore exciter son monde, il est fou d'elle et c'est vrai qu'elle est belle, « la garce », comme tout le monde l'appelle. *Ferrier* refait son apparition au fameux village, il vient en fait de la part d'*Albatrasse*, un truand blessé en cavale à qui il doit livrer des armes et ça tombe bien, *Wassevitch* en vend. Mais il est méfiant de nature et demande à causer directement au boss. Ce que le trafiquant ne sait pas, c'est qu'*Albatrasse* s'est fait boucler par les flics et que ceux-ci, astucieux, se servent de l'enregistrement d'un interrogatoire pour fabriquer un faux appel téléphonique, le découpage de bandes magnétiques à l'ancienne fait ses preuves et *Wassevitch* est apaisé. Enfin, jusqu'à ce qu'un des membres de sa clique ne reconnaisse *Ferrier*…

Coproduction franco-italienne de qualité, *Le Feu aux poudres* mérite notre attachement pour tout un tas de raisons, à commencer par tous ces bonhommes à sales trognes (y a du beau monde ! **Raymond Pellegrin**, **Charles Vanel** encore très en forme, l'inquiétant **Peter van Eyck**, le lutteur **Henri Cogan**, **Lino Ventura** en flic ou **Darío Moreno** qui chante une chanson - quelle voix au passage ! - écrite entre autres par le scénariste et écrivain **Albert Simonin**) et ces dames pas vraiment plus recommandables (**Françoise Fabian**, **Jacqueline Maillan** en aubergiste très entreprenante, **Lyla Rocco**, **Mathilde Casadesus**…), tant qu'à y être on ajoutera l'assistant-réalisateur **Michel Deville**, appelé à faire de grandes choses. On n'évoquera pas forcément plus que ça le grand **Henri Decoin**, réalisateur de classiques incontournables dont nous avons déjà causé sur **Nawakulture** comme *Les Inconnus dans la maison*, *Premier rendez-vous*, *La Vérité sur Bébé Donge*, *Razzia sur la chnouf* ou *Folies-Bergère*, piochés parmi une cinquantaine de films et on ne compte pas les adaptations, scénarios et dialogues écrits par l'homme pendant plus de trente ans.

Mais l'olive dans ce cocktail explosif, ce sont pour nous les décors, intérieurs comme extérieurs puisqu'on les adore tous et ils sont réunis comme dans un album que l'on aurait pu faire pareil : notre « petit Havre » d'amour, particulièrement quand on cause rock'n'roll : Sète, le plus beau port du Sud de la France, un point c'est marre !! Et la gare, le port, les bistrots…l'institut médico-légal. Et puis le panneau Tournemire et la route de Roquefort-sur-Soulzon (hop, une petite visite de cave à fromage lors de l'arrestation de certains membres de la bande de vilains-pas-beaux), la sublimissime Couvertoirade (pas de grotte en polystyrène ici, mais déjà les restaurants modernes)... Ajoute à tout ça une très chouette ambiance coulée dans un beau noir et blanc et tu sauras pourquoi on adore une histoire dotée d'un joli poil de suspense et surtout du rythme, dans les dialogues par exemple, ça fuse et c'est bon, on rêverait de voir tous ces films noirs dans un cinoche à l'ancienne sans les claquettes-chaussettes et les crânes de piaf blindés de glucose. Utopie, on a saisi !

La tirade du film : « Les hommes, ils aiment tellement le sang des autres qu'ils n'arrêtent pas de chercher des motifs pour le faire gicler : c'est pour leur patrie, contre la patrie du voisin, c'est pour la patrie du voisin contre la leur, pour qu'il n'y ait plus de patrie, ou pour qu'il y en ait encore ! C'est pour les gros contre les petits, les petits contre les gros, c'est entre ceux qui croient en Dieu et ceux qui n'y croient plus. Ecoute mon vieux, c'qu'ils veulent avant tout, les hommes, c'est se séparer en deux

camps et bien se massacrer. »

La phrase - conne - du film : « Chez moi, quand les hommes parlent, les femmes se taisent » : ah bravo les machos habituels de l'époque, la phrase revient avec les *Tontons Flingueurs* sous une forme plus crue encore, toute une époque…

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.